

Drame à l'Opéra

Accessoiriste dans un théâtre miteux, Octave était toujours à l'affût d'affûtiaux et d'affiquets, à la recherche d'objets démodés, de bidules obsolètes, de babioles pas chères. Un jour il rencontra Elvire qui était couturière au palais Garnier, et qui, tout en chantant les grands airs de la Callas, passait ses journées en cousant des brocarts, des lamés or et des taffetas. Lui vivait dans le chiffon, elle dans la soie. Quoique étonnés eux-mêmes d'être aussi dépareillés, ils s'étaient abordés, plu, séduits, fiancés, et s'étaient donnés l'un à l'autre dans de la satinette bleu pâle. Ils étaient dans de beaux draps !

Fin de la dictée des juniors.

Lui rapportait parfois des brocantes une mauvaise alêne. Il entassait aussi des doloires ébréchées, des smilles émoussées et des becs-de-corbeau. S'il était un homme astucieux, fin connaisseur des choses du passé, il charriait trop de poussière. Aussi, à la longue, s'était-elle désintéressée des faux nez destinés aux atellanes épicées, et détournée des chlamydes fatiguées pour tragédies antiques. Elle l'initiait à la connaissance des tissus. Voici de la moire, voilà de la faille. « Tussor ? » lui demandait-elle. Il regardait, il tâtait, et il ne savait jamais. Un soir, il l'envoya aux pelotes. Alors, elle lui chanta Manon. Comme nous étions marris, tous, qu'Elvire se fût laissé gagner par la siccité du cœur, et chiffonnés qu'Octave n'eût pas l'étoffe d'un Saint Laurent ! Le couple s'était déchiré. Ça finit toujours mal, à l'Opéra...

Fin de la dictée des séniors